

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Nous avons déjà vu *Vadé chez lui* et à *la Grenouillère* ; on vient de le placer à *la Halle avec Dorat*, poète musqué qui fait ombre au tableau. Ce vaudeville poissard est très-convenable au genre des Variétés : *les trois Grâces* y sont représentées par M^{mes}. Vautrain, Flore et Lepeintre, qui semblent faites exprès pour ces rôles. Dorat veut embrasser l'une d'elles qui lui répond : *respectez le sesque ; p't-être que que votre mère en étoit*. Cela n'empêche pas Dorat de lui adresser ce compliment, auquel elle ne comprend rien :

AIR : *Au sein d'une fleur.*

Non jamais la fière Pallas
 Ne déploya tant de noblesse,
 Et je suis sûr qu'Hébé n'a pas
 Ce teint frais, cet air de noblesse.
 Devant vous la belle Cypris
 De honte cachant sa figure,
 Pour mieux enchaîner Adonis
 Emprunteroit votre ceinture.

~~~~~

Pour célébrer le départ des étrangers, le théâtre Saint-Martin vient de donner *le Retour à Valenciennes* ; on a

applaudi quelques couplets , notamment celui-ci , que chante  
au officier :

AIR ; *Vaudeville de Turenne.*

Me séparer de mon amie ,  
Vouloir me ravir le bonheur ,  
Il faudra m'arracher la vie ,  
Si l'on veut posséder ton cœur.  
Je t'aime et t'aimerai sans cesse ,  
Je suis militaire et Français ;  
On ne m'enlèvera jamais  
Ni mon drapeau , ni ma maîtresse. ( bis. )

LE PARAVENT.

Nous avons des paratonnerres , des parapluies , des para-  
chûtes , même pour les pièces de théâtre ; rien de mieux ,  
mais pourquoi renoncer aux paravents qui ne sont ni plus chers  
ni moins utiles ? Il me semble que le goût du luxe ne doit point  
exclure celui des jouissances de la vie. Dans ma jeunesse ,  
qui date de 1778 , les gens riches avoient dans leurs maisons  
des fenêtres doubles , des tapis de pied de la manufacture  
d'Aubusson , des girandoles chargées de bougies , des poëles  
et des tuyaux de chaleur , qui entretenoient partout une douce  
température. Les personnes moins aisées ne pouvoient atteindre  
à ce genre de luxe , mais du moins , elles savoient se défendre  
des rigueurs du froid à l'aide d'un paravent plus ou moins  
vaste , plus ou moins somptueux ; aujourd'hui rien ne remplace  
ce meuble si utile , je ne vois partout qu'escaliers glacés , que  
portes mal closes , que cheminées étroites et enfumées , trop  
heureux si je puis esquiver les hautes galeries qui interceptent  
la chaleur , les *briquettes* et les *bûches* économiques !

O paravents , si chers aux frileux et aux amans ! quand re-  
commencerez-vous à orner nos salons ? faudra-t-il pour vous  
remettre à la mode que la beauté soit en péril et l'amitié en  
deuil ? Je vais me faire entendre.

La jeune marquise de T\*\*\* venoit de donner à son époux  
un premier gage de sa tendresse. La mère et l'enfant se por-  
toient bien ; du moins telle étoit l'assurance que donnoient  
les billets de *part* aux nombreux amis de la famille. J'attendois  
que quelques jours se fussent écoulés pour aller complimenter

ceux couple, lorsqu'  
de T\*\*\* a éprouvé u  
de lait, elle est à  
peut-être voir l'époux de  
ami commun. Vou  
annonce le luxe et l'  
plent les cours et les  
prévenantes arrangem  
preparent la layett  
la nourrice sont à leur  
calmans garnissent l  
objet le plus nécessaire  
venu la maladie de la  
grets, ne s'y trouve  
paravent.

Cette fois, la force de  
de des précautions, l'A  
Parques cruelles, ma  
stable. Quoiqu'exposé  
fait emplette d'un vieu  
desque, cacochyme, je s  
res qu'autrefois, nou  
par le refroidissem  
un temps de reprendre l

Une gravure nouvelle  
chrétienne, St. Vi  
du succès, et le mér  
Cette gravure se ven  
francs, chez M. Bac  
2, près la place St.

ES FLEURS, poëme,  
Institut, etc.; orné  
Bessa et de Chasselat  
L'auteur a divisé son

(1) Un volume in-18 de  
francs; à Paris, ch  
ne, 23.

notamment celui-ci, que chante

ville de Turenne.

à amie,  
le bonheur,  
et la vie,  
et ton cœur.  
je n'ai sans cesse,  
Français;  
amais

ma maîtresse. (bis.)

A V E N T.

res, des parapluies, des para-  
s de théâtre; rien de mieux,  
ravens qui ne sont ni plus chers  
que le goût du luxe ne doit point  
de la vie. Dans ma jeunesse,  
ches avoient dans leurs maisons  
ois de pied de la manufacture  
argées de bougies, des poëtes  
ntretenoient partout une douce  
s aisées ne pouvoient atteindre  
ns, elles savoient se défendre  
d'un paravent plus ou moins  
aujourd'hui rien ne remplace  
rtout qu'escaliers glacés, que  
es étroites et enfumées, trop  
hautes galeries qui interceptent  
tches économiques!  
eux et aux amans! quand re-  
salons? faudra-t-il pour vous  
té soit en péril et l'amitié en  
enoit de donner à son époux  
La mère et l'enfant se por-  
oit l'assurance que donnoient  
amis de la famille. J'attendois  
ulés pour aller complimenter

l'heureux couple, lorsqu'un bruit sinistre parvient jusqu'à moi. M<sup>me</sup>. de T\*\*\* a éprouvé un refroidissement subit pendant sa fièvre de lait, elle est à toute extrémité! Je cours à l'hôtel, je ne puis voir l'époux désolé, mais je questionne un médecin, notre ami commun. Vous voyez cette maison, me dit-il, tout y annonce le luxe et l'opulence. De nombreux domestiques peuplent les cours et les anti-chambres; des femmes adroites et prévenantes arrangent les bonnets et les camisoles de la mère, préparent la layette de l'enfant; l'accoucheur, la garde et la nourrice sont à leur poste; les bouillons, les tisanes et les calmans garnissent les tables et les cheminées, eh bien! l'objet le plus nécessaire, le plus indispensable, celui qui eût prévenu la maladie de la marquise, et peut-être nos éternels regrets, ne s'y trouve point; en un mot, nous manquons d'un paravent.

Cete fois, la force du tempéramment a suppléé à l'insuffisance des précautions, l'Amour et l'Amitié en pleurs ont fléchi les Parques cruelles, mais l'exemple de M<sup>me</sup>. de T\*\*\* m'a été profitable. Quoiqu'exposé à de moins grands dangers qu'elle, j'ai fait emplette d'un vieux paravent chinois, et dût-on m'appeler tudesque, cacochyme, je soutiens que si nous avons plus de lumières qu'autrefois, nous avons moins de chaleur, et qu'à en juger par le refroidissement des amoureux et des poëtes, il est bien temps de reprendre les manchons et les paravents.

~~~~~

Une gravure nouvelle, représentant le héros de la charité chrétienne, *St. Vincent de Paule*, d'après Monsiau, a du succès, et le mérite; elle est de M. Baquoy.

Cette gravure se vend 20 francs, et, avant la lettre; 40 francs, chez M. Baquoy, graveur, rue St.-Hyacinthe, n^o. 2, près la place St.-Michel.

~~~~~

LES FLEURS, poëme, par *C. L. Mollevaut*, membre de l'Institut, etc.; orné de 9 figures d'après les dessins de Bessa et de Chasselat, musique de Boyeldieu (1).

L'auteur a divisé son poëme en quatre chants: le pre-

(1) Un volume in-18 de 204 pages, imprimé sur papier vélin. Prix: 6 francs; à Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Haute-feuille, n<sup>o</sup>. 23.

mier renferme la description des fleurs ; le second , leurs amours ; le troisième , les phénomènes de leur végétation ; la quatrième , leurs harmonies avec l'homme.

Parmi les phénomènes de la végétation nous avons choisi , à cause de la brièveté , celui de l'apocin gobe-mouche.

« L'apocin à la jeune abeille  
Présente sa coupe vermeille ,  
Où le miel qui coule à flots d'or  
L'invite à grossir son trésor :  
L'imprudente se précipite ;  
Mais la fleur qui souffre , s'irrite ,  
L'enchaîne , et l'étouffe à l'instant :  
Elle meurt , hélas ! regrettant  
Le toit que sa famille habite.  
O plaisir ! tels sont tes appas !  
Ta volupté nous sollicite ,  
A son doux banquet nous invite ,  
Et nous fait périr dans ses bras. »

Dans le quatrième chant M. Mollevaut dit à sa lyre :

« Oui , tu recevras tous mes dons ,  
Je te cherirai davantage ,  
Je t'enlacerai de festons ,  
Et sois sûre de mon hommage ,  
Tant qu'à mon front le dernier âge  
N'aura pas empreint ses sillons.

. . . . .

O fleurs ! amantes du matin ,  
Racontez quelle aimable envie  
Vous unit à notre destin  
Dans tous les âges de la vie.  
Vient-il enfin ce jour si beau  
D'un fils éclairer la naissance ?  
Un lien de roses balance  
Les pieds légers de son berceau :  
Premier jouet de son enfance ,  
La primevère du vallon  
Sur un fil se gonfle en ballon ,  
Et dans les airs fuit et s'élançe :  
Le bluët , à son front si pur ,  
Doux symbole de l'innocence ,  
Tresse ses étoiles d'azur.  
S'il brille le grand jour de fête  
Oubliant le froid compliment

Qu'un fat  
Et lui dicto  
Sous ses d  
Voilà ses t  
Il l'offre av  
Que de la  
Et sa mère  
Lui baise l  
Si le cœ  
Au souffle  
Se soulève  
Mais n'ose  
La fleur , s  
La fleur es  
Dont la vo  
Dit tout , s  
. . . . .  
Fleurs , co  
Chères à l  
Vous nous  
Ah ! quanc  
L'homme c  
Hélas ! pré  
Bien souve  
Fidèle au c  
La fleur vi  
Et, bravar  
S'incline s  
Soupire , e  
Vois pré  
Qu'ombrag  
Dans le se  
Dormir le  
Là , gît un  
Le lis des  
Eh bien !  
Qui s'attac  
S'enlaçoit  
S'enlace e  
Quatre tableaux de  
miches qui ont été ex  
nel à qui l'éditeur les  
re connu ; il n'en est  
signature au bas des

des fleurs ; le second, leurs  
phénomènes de leur végétation ;  
et avec l'homme.

la végétation nous avons choisi,  
celle de l'apocin gobe-mouche.

une abeille  
pe vermeille,  
coule à flots d'or  
son trésor :  
précipite ;  
souffre, s'irrite,  
étouffe à l'instant :

regrettant  
elle habite.

tes appas !  
sollicite,  
et nous invite,  
dans ses bras. »

Molle vaut dit à sa lyre :

tous mes dons,  
avantage,  
festons,  
mon hommage,  
ont le dernier âge  
ont ses sillons.

.....  
.....

du matin,  
table envie  
festin  
de la vie.

ur si beau  
naissance ?  
dance  
de son berceau :

on enfance,  
illon  
en ballon,  
it et s'élanç :

ut si pur,  
innocence,  
azur.

our de fête !  
implément

Qu'un fat compose lourdement,  
Et lui dicte si longuement,  
Sous ses doigts un bouquet s'apprête ;  
Voilà ses trésors, son esprit ;  
Il l'offre avec ces simples charmes  
Que de la nature il apprit ;  
Et sa mère, versant des larmes,  
Lui baise le front, et sourit,

Si le cœur d'une jeune fille,  
Au souffle amoureux des plaisirs,  
Se soulève un peu moins tranquille,  
Mais n'ose avouer ses désirs,  
La fleur, son fidèle interprète,  
La fleur est le courrier charmant  
Dont la voix pudique et discrète  
Dit tout, sans rien dire à l'amant.

.....  
.....

Fleurs, compagnes de notre sort,  
Chères à la mélancolie,  
Vous nous suivez après la mort.

Ah ! quand son bras de fer nous lie,  
L'homme cruel et dédaigneux,  
Hélas ! près des funèbres lieux,  
Bien souvent passe et nous oublie.

Fidèle au dernier rendez-vous,  
La fleur vient seule au cimetière,  
Et, bravant Éole en courroux,  
S'incline sur la froide pierre,  
Soupire, et veille auprès de nous.

Vois près de l'humble presbytère,

Qu'ombrage un antique berceau,  
Dans le sein pieux de la terre  
Dormir les cendres du hameau :

Là, gît une jeune bergère,  
Le lis des champs étoit moins beau :

Eh bien ! cette fleur printannière

Qui s'attachoit à son chapeau,  
S'enlaçoit à sa panetière,

S'enlace encore à son tombeau. »

Quatre tableaux de fleurs en couleur, voilà les quatre  
planches qui ont été exécutées d'après M. Bessa : M. Ga-  
briel à qui l'éditeur les a confiées, ne peut que gagner à  
être connu ; il n'en est pas de même du graveur qui a mis  
sa signature au bas des trois plaques en noir.

## HOMMAGE AUX DAMES (1).

Six gravures ornent ce livre d'étrennes ; deux sont des copies de tableaux hollandais estimés ; la troisième représente un Paysage français ; la quatrième, un Dragon en vedette ; la cinquième, Atala au tombeau ; et la sixième, M<sup>lle</sup>. de Clermont.

« Mademoiselle de Clermont, déterminée à épouser le duc de Melun, lui a donné un rendez-vous, à deux heures du matin, dans la chapelle ; elle traverse non sans crainte le parc pour y parvenir ; en passant auprès de la statue du grand Condé, son père, un pan de sa robe s'accroche à un des ornemens ; se sentant arrêtée, elle se retourne avec effroi ; elle croit voir son père la fixer d'un air sévère. Cette situation, prise dans le roman de M<sup>me</sup>. de Genlis, a donné à l'artiste un motif de paysage très-riche : on voit une partie du parc, et, dans le fond, le château. Cette scène intéressante est éclairée par la Lune. »

Tous ces sujets et un fort joli frontispice ont été gravés au burin.

Parmi les auteurs du texte, on distingue MM. Berenger, de Guerle, Lonchamps, Dupaty, Armand Gouffé, François de Neufchâteau, M<sup>mes</sup>. de Salm et Verdier, et MM. Talairat et Vigée.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis un pauvre provincial ; il faut que je vous parle, que je vous écrive : cela me jouera quelque mauvais tour ; n'importe, je n'ai pas encore appris à dissimuler.

J'étois, hier, aux *Variétés*. C'est le théâtre, comme vous savez, par lequel débute tous les provinciaux. On donnoit la pièce nouvelle : *Dorat et Vadé*. Ce n'est pas merveilleux, je vous assure, et pourtant les auteurs ont eu un succès si brillant, que dans la crainte, sans doute, de faire mourir de dépit leurs rivaux, ils ont eu la modestie et la bonté de garder l'anonyme.

Las de *Brunetteries*, j'allai rue de Provence, chez une dame que l'on dit charmante, et pour laquelle j'avois une lettre de recommandation. Le matin, elle avoit été très-malade, et j'appris

(1) Un volume in-18 de 156 pages, sur papier vélin. Prix : broché, 4 francs ; cartonné et doré sur tranche, 5 francs 50 centimes ; relié en maroquin, 8 francs ; en papier glacé avec étui, 8 francs ; Paris, chez Louis Janet, rue St.-Jacques, n<sup>o</sup>. 59.

que depuis huit jours elle avoit la fièvre en se levant ; ce qui ne la privoit ni du spectacle, ni d'un concert, ni même d'un bal.

A Paris, tous les maux cessent, au signal du plaisir ; les souffrances ne sont que de l'ennui ; l'habitude qu'on a de l'agitation, fait qu'on tombe dans la mélancolie et le marasme dès qu'on est au milieu du calme et du silence. Mais quand la Folie apparoît et revient agitant ses grelots, on se réveille, on se ranime, et tous les chagrins, les soupirs font place aux jeux, aux transports, aux amours.

Forcé de remettre ma visite, je terminai ma soirée par une séance chez Tortoni, ou plutôt chez son successeur, car le café a changé de main ; mais il n'en est pas moins achalandé. Là, on se trouve avec toutes sortes de gens. Il y a des ambassadeurs et des colonels, des poètes et des législateurs. On prend du punch à côté d'un journaliste, ou bien on savoure des glaces délicieuses auprès d'une danseuse de l'Opéra ; jugez comme cela électrise un nouveau débarqué !

Mais après un moment de réflexion, je me dis : « Que ces gens-là ont l'air fatigué ! Ces grands personnages ont les yeux caves, ces grandes dames sont bien fanées ; les actrices s'occupent à peine de ceux qui les amènent et elles sont en conversation réglée avec tous les petits étourneaux qui vont et viennent. Ces poètes sont maigres, et tout ce monde a l'air d'être ennemi l'un de l'autre ; les femmes voudroient entre elles s'arracher les yeux, et souvent c'est du café, que ces jeunes gens sont partis pour aller se couper la gorge au bois de Boulogne ou de Vincennes.... »

Ces observations faites, j'allai me coucher ; et comme je compte rester à Paris, environ trois semaines, j'ai le projet de vous envoyer quelques petites pages semblables à celles-ci.

DE LIMORAC.

Nous prévenons les personnes qui font usage de l'*Eau de Stahl*, que maintenant le dépôt n'est plus au rez-de-chaussée, mais au premier, chez M. Millière, élève et successeur de feu Michalon, rue Feydeau, n°. 26.

M<sup>me</sup>. Galand, rue Guénégaud, n°. 22, fait en linge tout ce qui concerne un trousseau, et travaille avec autant de solidité que de goût.

#### MODES.

Sur les coëffures en cheveux ordinaires, les guirlandes se posent très-bas et vont, par derrière, s'agraffer dans le choux,

#### AUX DAMES (1).

vre d'étrennes ; deux sont des  
stimés ; la troisième représente  
ième, un Dragon en vedette ;  
beau ; et la sixième, M<sup>le</sup>. de

ont, déterminée à épouser le  
un rendez-vous, à deux heures  
elle traverse non sans crainte  
passant auprès de la statue du  
pan de sa robe s'aceroche à  
arrêtée, elle se retourne avec  
re la fixer d'un air sévère.  
roman de M<sup>me</sup>. de Genlis,  
paysage très-riche : on voit  
le fond, le château. Cette  
ar la Lune. »

oli frontispice ont été gravés

on distingue MM. Berenger,  
aty, Armand Gouffé, Fran-  
salm et Verdier, et MM. Ta-

l faut que je vous parle, que  
quelque mauvais tour ; n'im-  
dissimuler.

est le théâtre, comme vous  
es provinciaux. On donnoit

Ce n'est pas merveilleux, je  
s ont eu un succès si brillant,  
de faire mourir de dépit leurs  
et la bonté de garder l'ano-

e de Provence, chez une dame  
quelle j'avois une lettre de re-  
ont été très-malade, et j'appris

sur papier vélin. Prix : broché,  
nche, 5 francs 50 centimes ;  
ier-glacé avec étui, 8 francs ;  
acques, n°. 59.

La coëffure du matin est une simple natte sans ligature , que l'on fixe un peu au-dessus de la nuque. Les cheveux se séparent sur le milieu du front ; et de grosses boucles de chaque côté , ont pour accompagnement plusieurs tire-bouchons.

Le haut des coëffures habillées est en nœuds lisses ; elles sont ornées de guirlandes à la *Cléopâtre* , c'est-à-dire , de touffes entre lesquelles se trouvent des intervalles de deux doigts.

Au bal , on porte des demi-turbans , faits en gaze très-claire. Le front est orné d'un bandeau de perles ou de diamans. Pour le deuil , les perles sont bronzées. Ces notes nous ont été adressées par MM. Hyppolite et Frédéric , coëffeurs de la cour.

Pour les soirées , les modistes continuent de faire des toques , surtout en velours noir. Les grains d'acier le disputent aux tresses d'or pour composer l'ornement de ces toques.

Quelques chapeaux de velours noir plein ont sur le bord de la passe un tulle noir plissé ; d'autres , une blonde noire. Les rebords de duvet de cygne sur les chapeaux de couleur sont assez communs. Nous avons dit que les barbes de plumes d'autruche couleur fauve , étoient aussi employées à border des passés de chapeaux. On porte peu de capotes.

Les collets n'ont plus qu'un pouce de haut ; et pour , cela , la cravatte n'est pas devenue moins large. Ce qui s'est considérablement élargi , c'est le bord des chapeaux : la petite boucle qui en serroit la gance , a été supprimée ; on fait un nœud. Faire ressembler du velours plein à de la panne , en le pressant avec un fer chaud , c'est le *panneler* : les tailleurs ont inventé ce mot. Quelques élégans portent les pantalons si courts , que c'en est fait des demi-bottes , si cette mode nouvelle se propage. Les pantalons sont verts ou couleur olive. Si nous étions encore anglomanes , l'occasion seroit belle : il vient d'arriver de Londres une brochure de 33 pages qui ne traite que de la manière de nouer les cravates : quatorze modèles gravés y sont joints. Il y a un nœud en barrique , un autre en collier de cheval. Ces mots , ainsi que nœud à l'américaine , à la mahratte , à l'orientale , etc. etc. sont écrits au bas de chaque modèle.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1778.



cost de Mousseline br  
garni en pluche. 4.

simple natte sans ligature, que  
nuque. Les cheveux se séparent  
osées boucles de chaque côté,  
eurs tire-bouchous.  
llées est en nœuds lisses; elles  
la *Cléopâtre*, c'est-à-dire, de  
vent des intervalles de deux

turbans, faits en gaze très-  
bandeau de perles ou de dia-  
sont bronçées. Ces notes nous  
polite et Frédéric, coiffeurs

tes continuent de faire des to-  
es grains d'acier le disputent  
l'ornement de ces toques.

noir plein ont sur le bord de  
autres, une blonde noire. Les  
les chapeaux de couleur sont  
que les barbes de plumes d'au-  
aussi employées à border des  
u de capotes.

ouce de haut; et pour, cela,  
ns large. Ce qui s'est considé-  
es chapeaux: la petite boucle  
pprimée; on fait un nœud.  
lein à de la panne, en le  
st le *panneler*: les tailleurs  
élégans portent les pantalons  
lemi-bottes, si cette mode  
lous sont verts ou couleur  
aglomans, l'occasion seroit  
ndres une brochure de 33  
anière de nouer les cravates:  
joint. Il y a un nœud en  
le cheval. Ces mots, ainsi  
ratte, à l'orientale, etc. etc.  
dèle.



1, Bonnet de Mousseline brodée. 2, Chapeau de Satin. 3, Chapeau de  
Satin, garni en pluche. 4, Chapeau de pluche. 5, Chapeau de duvet.

## JOURNA

D E

*Le Journal paroît, avec  
le 15, avec deux Gravures  
par an, et 36 fr. pour un an*

*En 1802, a été com-  
posés et de Voitures  
deux, 18 N<sup>os</sup>. par an.*

## AU RÉDACTEUR

Je suis chef d'escadron  
de mots que je me  
je j'ai encore le temp  
lis et je me promèn  
mon histoire. En par  
rangère, j'ai vu qu  
une ville d'Allemagn  
esqu'ils se rencontrent  
observations que je  
habitans dont parle la  
es connois comme te  
immensal; ce n'est  
e sont décidés à abol  
outils n'existeroient-i  
vous avons aussi en I  
lumes, aux fluxions,  
César et moi, ont e  
uite du *fructus belli* ou  
vous conviendrez, M  
requiemment dans la r  
ent, ne peut que leur  
tous ceux qui font